

autant pour le Moyen Âge que pour l'époque romaine, grâce aux récents développements archéométriques en archéo-métallurgie fondés sur la chimie des éléments majeurs et traces contenus dans les minerais. Pour le Moyen Âge, d'autres sources permettent d'approcher d'autres commercialisations de produits, argent, verre et plomb dans les mines de Melle, bois de chauffage à Toulouse, chaux en Provence. Les chantiers bourguignons médiévaux sont alimentés en pierres selon diverses stratégies d'approvisionnement. Le flottage du bois dans le comté du Roussillon fait l'objet d'une analyse intéressante au départ des archives notariales et documents de gestion du patrimoine royal. Ce sont aussi des sources écrites, en l'occurrence épigraphiques, qui permettent de reconnaître le rôle de Délos, comme centre de transaction, marché et lieu de stockage à l'époque classique et hellénistique. Les professions du commerce des matières premières à Rome sont peu documentées, donc assez mal connues et ne semblent pas procurer à leurs acteurs les enrichissements que l'on reconnaît par exemple aux marchands de blé, de vin ou d'huile. Il est aussi question des négociants lombards à l'époque carolingienne, des salines de Guadalajar, du marché méditerranéen de l'alun au XV^e siècle et du trafic de la laine vers les Pays-Bas et l'Italie au départ de l'Angleterre.

Georges RAEPSAET

Helle HOCHSCHEID & Ben RUSSELL (Eds.), *The Value of Making. Theory and Practice in Ancient Craft Production*. Turnhout, Brepols, 2021. 1 vol. broché, 21,5 x 28 cm, 253 p., nombr. ill. (STUDIES IN CLASSICAL ARCHAEOLOGY, 13). Prix : 90 €. ISBN 978-2-503-59519-1.

Depuis quelques années, l'artisanat a le vent en poupe (voir mes chroniques dans *L'Antiquité Classique*, Quinze années d'histoire économique de l'Antiquité. 2002-2017, réunies dans *La Moissonneuse gallo-romaine au fil de l'histoire*. Bruxelles, 2022, p. 101-194). Les archéologues de terrain ont découvert que les établissements ruraux et les agglomérations disposaient de quartiers artisanaux et les maisons urbaines, d'ateliers. Même l'objet le plus banal est aujourd'hui traité avec autant de respect qu'une sculpture de qualité ou un bijou de luxe pour autant qu'il relève d'un produit d'artisanat. Les historiens ne sont pas en reste. Les métiers auxquels on associe volontiers la plèbe et la "middle-class" sont explorés avec la plus grande attention en alliant textes, épigraphie et iconographie pour faire vivre au quotidien le petit monde de la production économique. Ce n'est que justice. Dans les périodes préindustrielles, la macro-économie qui fait l'objet de tant de polémiques érudites et quelque peu oiseuses, est marginale par rapport à la micro-économie. Il convient de ne pas l'oublier. Et peut-être aussi, car nous avons la mémoire courte, se souvenir que des centaines de notices du "Daremberg-Saglio-Pottier" (*Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, en 10 volumes parus de 1877 à 1919), concernent les métiers, métiers d'art et artisans, un ouvrage pionnier dont les qualités d'érudition et d'exégèse sont intactes, à défaut d'avoir pu utiliser les acquis de l'archéologie de terrain dans ses méthodologies les plus récentes. La démarche opératoire, chère aux anthropologues, est au cœur du présent volume issu d'une session du 19^e Congrès d'Archéologie classique qui s'est tenu à Bonn et Cologne en 2018. On n'est pas loin non plus de l'archéologie processuelle lancée par la New Archaeology dans les années soixante. La fabrication de l'objet

relève d'un art, d'une compétence, du savoir-faire d'un artisan, « craftsperson » ou « maker », qui lui donne une forme, une technique, une finalité qui font sa valeur opératoire et sa place dans la société. Un artisan seul ou en atelier dépend d'un commanditaire, d'un réseau qui diffuse l'objet et d'un consommateur. La chaîne opératoire se lie à la chaîne économique. Le fabricant est peu visible dans nos sources tout en étant valorisé socialement. On l'admet aujourd'hui. Mais en associant l'archéologie de l'objet et de l'espace de fabrication, l'iconographie (peintures murales, décor de vase...), la mention des métiers, les comptabilités de travaux publics, l'ethnologie comparée et l'expérimentation, on peut mieux définir « the role of the maker » et « the value of making », faisant appel aussi aux ressources des sciences cognitives, à la philosophie par la réflexion sur l'apport de l'humain à la matière (« the basic human tendency of making »), à la « tactility of making as a process of understanding », en convoquant Merleau-Ponty et Bourdieu. Je ne suis pas sûr que l'artisan antique y gagne toujours beaucoup, mais on se rend compte en tout cas à quel niveau d'exégèse et de conceptualisation se situe aujourd'hui l'intérêt qu'il suscite. Que de chemin parcouru depuis l'ouvrage « séminal » de David Peacock (*Pottery in the Roman World: an Ethnoarchaeological Approach*, Londres, 1982), à moins que ce ne soit le discours qui ait changé car la démarche de Peacock est irréprochable et très complète. Les contributions touchent aux aspects les plus variés de l'artisanat : l'ingénierie militaire de Denys I de Syracuse qui requiert un grand nombre de spécialités techniques et artisanales, à l'image de la division très parcellisée du travail dans l'Antiquité que l'on constate aussi dans les cahiers d'épistates des temples ; les communautés artisanales multifonctionnelles dans l'Antiquité tardive ; la chaîne opératoire des carriers, abordée dès les années quatre-vingt par Tony Kozelj et d'autres, qui associe l'homme et l'outil ; la caractérisation des « local cross-industry networks » au départ de Pompéi et Herculaneum ; la production de l'aulos ; celle des étoffes ; des cylindres-sceaux égéens ; la fabrication des casques grecs ; celle des *dolia* avec leurs réparations ; la glyptique, remarquablement documentée. Plusieurs contributions évoquent l'expérimentation possible des artisanats anciens, qui a une double utilité, affiner les fonctionnements et les valider, assurer aux chercheurs une formation originale et nouvelle qui ne peut que leur être profitable dans leurs savantes démonstrations. Un ouvrage très riche touchant aux aspects les plus variés des savoir-faire artisanaux, mais à la bibliographie quasi exclusivement anglo-saxonne.

Georges RAEPSAET

Paul PICAUVET, *De la mouture gauloise à la meunerie carolingienne. Archéologie des meules et moulins entre Seine et Rhin*. Villeneuve-d'Ascq – Luxembourg, Revue du Nord, Université de Lille – Centre national de recherche archéologique du Luxembourg, 2021. 1 vol. broché, 21,5 x 20 cm, 553 p., 288 fig. (REVUE DU NORD. HORS-SÉRIE, ART ET ARCHÉOLOGIE, 30 ; DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE). Prix : 60 €. ISBN 979-10-93095-21-9.

En 1958, L. A. Moritz publie à Oxford les *Grain-mills and Flour in Classical Antiquity*, ouvrage précurseur et décisif qui avait comme seul tort de valoriser une problématique économique et technologique à une époque où la dominante épistémologique